

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	62 (1933)
Heft:	2
 Artikel:	Nos loisirs
Autor:	Barbey, Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1041408

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nos loisirs

J'ai, dans un coin de ma modeste bibliothèque, un livre que tout travailleur intellectuel devrait posséder. Il s'agit de la *Vie intellectuelle*, du P. Sertillanges. Ce livre est un guide très précieux pour celui qui veut rester, envers et malgré tout, un intellectuel. Et j'estime que celui qui se confine dans le cercle restreint des exigences de son métier ou de sa profession, ou qui ne fait rien pour se perfectionner, qu'il soit médecin, notaire ou instituteur, n'est pas, à proprement parler, un intellectuel.

Je ne voudrais pas qu'on se méprenne sur le sens de mes paroles. Dans notre profession, nous pouvons, sans sortir de notre vaste champ d'activité, être des chercheurs qui répondent à cette définition que le *Larousse* donne de l'intellectuel : « Personne qui a un goût prédominant pour les choses de l'esprit. »

Ce que nous devons éviter à tout prix, c'est l'enlisement dans la routine, dans la béate contemplation de son savoir.

Nous devons nous renouveler chacun dans le cadre de ses aspirations et de ses aptitudes personnelles.

Les uns, ceux qui ont la vocation à un rare degré, le feront en poussant loin leurs investigations dans le domaine pédagogique. D'autres, après avoir accompli intégralement leur devoir au point de vue scolaire, sentiront le besoin d'un changement d'activité, d'une espèce de rafraîchissement intellectuel qu'ils puiseront à diverses sources.

Nous en arrivons naturellement à l'utilisation de nos loisirs. En avons-nous ? Eh ! oui, pas mal ! Trois mois de vacances ! Qui peut en dire autant dans les autres carrières ? Et même, durant la période scolaire très absorbante, il est vrai, savons-nous nous ménager des loisirs ? Lisez dans le livre du P. Sertillanges le chapitre consacré à l'organisation de la vie. Et vous serez bientôt convaincus qu'une vie bien organisée doit réservier une place aux loisirs et que ces loisirs eux-mêmes doivent avoir une destination précise.

Tout est si remarquable dans ces pages, que je suis bien embarrassé d'en citer les principaux passages. Voici cependant quelques pensées à méditer :

« Tu n'attelleras pas ensemble l'âne et le bœuf, dit la loi. Le travail pacifique et sage ne doit pas être associé aux tiraillements capricieux et bruyants d'une vie tout extérieure... » Plus loin :

« L'intellectuel est un consacré : qu'il n'aille pas se disperser en futilités exigeantes... »

A ce propos, permettez-moi de vous raconter une petite histoire authentique, qui servira de commentaire à cette pensée :

Cela se passait, un dimanche après vêpres, dans un village

que j'appellerai X. Une conférence antialcoolique avait lieu ce jour-là. Il faisait un temps splendide. M. Z., jeune instituteur de l'endroit, amateur de belle nature, avait projeté une petite course avec son collègue, M. Y. Mais voilà qu'au sortir de l'église, M. Z. se trouve nez à nez avec l'organisateur de la conférence, M. U., qui, l'air affairé, lui dit : « Ah ! M. le Régent, je vous cherchais justement ; il nous faut quelqu'un pour passer les diapositifs au conférencier ; on ne peut pas confier cela à n'importe qui, vous comprenez. »

M. Z. avait déjà assisté à cette conférence ; il se sentait la conscience tranquille de ce côté-là. Il eut le courage ou, si vous préférez, la présence d'esprit de décliner la malencontreuse invitation, disant qu'il avait déjà disposé de son après-midi. Avisant un jeune homme qu'il savait débrouillard, M. Z. dit à M. U. : « Voilà un garçon qui fera parfaitement votre affaire. »

M. Z. put donc faire sa promenade avec M. Y., homme spirituel, d'un commerce très agréable. Nous avons fait une délicieuse petite course, m'a raconté M. Z. que je connais très bien. Nous avons joui d'une magnifique vue sur le lac L., nous avons bavardé sur différentes questions. Quel homme charmant et cultivé que ce M. Y. Il m'a appris beaucoup de choses. Et dire que j'ai failli passer cet après-midi à manier des diapositifs !

Personne ne contestera, j'espère, que M. Z. ait choisi la meilleure part. D'ailleurs, ce cher collègue m'a expliqué sa manière de voir, que je partage complètement.

Vois-tu, m'a-t-il dit, si l'on ne sait parfois refuser certains services que bien des jeunes gens sont tout heureux et tout fiers de rendre, on ne sait pas où cela s'arrête. On s'adressera au pauvre régent pour toutes espèces de besognes qui finiront par absorber tous ses loisirs.

Ce que je crains par-dessus tout et veux éviter coûte que coûte, c'est de devenir l'homme unique, le seul qui sache ou veuille passer des diapositifs, écrire une lettre, tenir un compte, faire un rapport, écrire un article, organiser un loto, etc., quoi, l'homme indispensable, l'esclave de la commune.

Notre ami Z. a raison. Ne refusons pas notre collaboration là où elle est réellement utile, bienfaisante, mais ne nous multiplions pas, ne nous dispersons pas, comme le dit le P. Sertillanges, en « futilités exigeantes ». Ne nous exposons pas, par excès de complaisance ou par recherche de popularité, de gloriole, à devenir des hommes de corvée, des pantins surmenés dont toutes espèces de gens s'amusent à tirer les ficelles, en riant sous cape du bon temps qu'ils se procurent aux dépens du factotum communal.

Conclusion : Restons les maîtres de nos loisirs.

Louis BARBEY.

